

de M. Thorel sur une statuette d'Oisemont représentant saint Adrien avec l'enclume de son martyre, prise à tort pour l'enclume de saint Eloi.

Dans les *Mémoires de la Société des Antiquaires de la Morinie*, 1910-1911, étude sur les enseignes, parmi lesquelles figure la truie qui file.

Au *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, 1911, 1^{re} livr., notice sur l'hôtel de Chaulnes, habité par le premier duc de Chaulnes, Honoré d'Albert, marié à la dernière des d'Ailly, Claire-Charlotte d'Ailly, qui avait pour belle-fille Elisabeth le Féron.

Dans les *Mémoires de la Société Académique de l'Oise*, t. XX, 1^{re} partie, M. le docteur Leblond continue, en l'augmentant, le Nobiliaire de Beauvoisis de Pierre Louvet, arrêté à la lettre M.

Au *Bulletin historique du Comité des Travaux historiques*, 1910, 1 et 2, note sur Ernaud, abbé de Saint-Martin-aux-Bois, par le chanoine Morel.

Annuaire bulletin de la Société de l'Histoire de France, 1910.

Bulletin de la Société des Hautes-Alpes, 1910, 3.

Bulletin d'Archéologie Lorraine, 1911, avril.

M. Dervillé lit, au nom de M. Paul Escard, une petite dissertation sur les *Dormeurs de Compiègne*. Ce sobriquet doit son origine à une négligence des chevaliers de l'arc de Compiègne qui, en 1684, avaient reçu de la Compagnie de Ham, le bouquet du prix général ou provincial, s'engageant à le rendre l'année suivante, et qui ne remplirent leur promesse qu'à la suite d'instances pressantes et réitérées, plus de trente ans après, en avril 1718. On en fit des gorges chaudes. Peut-on s'autoriser de ces plaisanteries pour qualifier les Compiégnois de *Dormeurs*? Dans toutes les cir-

constances critiques leur patriotisme est resté en éveil. On le vit bien pendant la guerre de Cent Ans, la Ligue et l'invasion de 1814.

M. le baron de Bonnault retrace, avec beaucoup de science et sous une forme très littéraire, l'excursion faite le 11 mai dernier dans la vallée de l'Aisne. La première visite est pour Ambleny. Son église est surmontée d'un beau clocher en batière. Son donjon quadrilobé a servi de résidence à l'avoué des chanoines de Soissons. Il remonte au milieu du règne de Philippe-Auguste. Resson-le-long n'a de remarquable que son église romane, dont le chœur voûté en berceau se termine par un chevet droit.

Vic-sur-Aisne possède aussi une église romane, bien que le clocher soit de la renaissance. Son château a été pris et repris pendant les guerres de la Ligue. Henri IV, en janvier 1595, recommandait à Charles d'Humières de l'occuper fortement afin de tenir Soissons en respect. Si l'on pénètre à l'intérieur de ce château, on sent qu'il a pour maître un érudit et un collectionneur émérite. Les meubles précieux, les boiseries sculptées, les objets d'art, les tableaux, les portraits, etc., en font un véritable musée.

Autréches se signale par son église qui est un beau spécimen de l'architecture du xvi^e siècle. On admire la flèche à jour de son clocher.

Bitry, lui aussi, peut être fier de la flèche en pierre de son clocher, plus ancienne que celle d'Autréches, d'un aspect plus sévère mais plus noble.

Cette pâle analyse n'a point la prétention de rendre le charme de la narration de notre Président. Il la faut lire pour bien jouir de l'excursion.

M. Daussy présente l'un des vingt carreaux vernissés découverts par lui dans la cuisine de l'ancien Hôtel-Dieu, du côté de la rue Jeanne-